

PATRIMOINE

UNE SECONDE VIE POUR L'IMPRIMERIE LITHOGRAPHIQUE

Fermée depuis 70 ans, une imprimerie rouvre ses portes. Des passionnés, qui remettent en état le site, envisagent un projet de musée et d'atelier de lithographie artistique.

Derrière la façade du 48, rue du Gazon se cache un secret longtemps gardé. À l'arrière de la maison, la petite imprimerie de Cronenbourg, qui produisait étiquettes et affiches pour des entreprises de la région, est restée en l'état depuis la cessation de son activité en 1950. «Entre ces murs, un pan de l'histoire de l'imprimerie se révèle. Au milieu du XX^e siècle, la plupart des imprimeurs lithographes ont troqué leurs pierres et presses lithographiques contre des plaques et machines offset. Or, le fils de l'imprimeur n'a pu mener cette évolution technologique ici. C'est une chance: ce patrimoine industriel unique illustre, aujourd'hui en 2024, la seconde révolution de l'imprimerie née de l'invention de la lithographie en 1796 et qui a connu ses heures de gloire jusqu'en 1950», se réjouit Alain Hurstel, lithographe et président du Fonds de dotation arts et graphie Geistel. De son vivant, l'ancienne propriétaire, Eugénie Geistel, archiviste de métier, avait décidé de garder l'atelier intact. Elle était la fille de l'imprimeur Joseph Geistel, le gérant de cette imprimerie ouverte vers 1910. Elle avait créé en 2014, avec l'Espace européen Gutenberg, le Fonds de dotation Geistel, auquel le site a pu être légué après son décès en 2023. Depuis, une équipe de bénévoles est à pied d'œuvre pour nettoyer, répertorier et réparer le matériel.

CINQ PRESSES ET PLUS DE 1700 PIERRES. Parmi les trésors de ce petit atelier de 154 m², cinq presses de fabrication allemande. «Aux côtés de deux manuelles figurent d'énormes machines motorisées, dont la Gazella. Cette presse de 1890 ne nécessitait qu'un seul employé alors que les deux autres en mobilisaient trois: un margeur chargé de positionner la feuille, un receveur qui récupérait et empilait les impressions et un conducteur de presse qui supervisait l'encre et le mouillage», précise Alain Hurstel. Sur des étagères ou à même le sol, 1596 pierres matrices et 180 grandes pierres d'impression sont alignées.

Sur ces supports en calcaire, des dessins de la cathédrale ou de Gutenberg voisinent avec une affiche du bal des conscrits de Cronenbourg, des étiquettes de saucissons, de bonbons, de pain d'épices ou de bière. Alors que le bureau d'accueil ne reçoit plus de clients depuis belle lurette, ses registres demeurent bien rangés, tout comme ses cahiers manuscrits de recettes et dépenses. Le bureau du dessinateur de pierres et celui du chef imprimeur sont aussi restés dans leur jus, tout comme l'atelier de finition, avec ses massicots destinés à couper le papier, et l'atelier de grainage. Les pierres y étaient poncées avant

de recevoir un motif dessiné par un corps gras. Lors de l'impression, seul le tracé gras, retenant l'encre, était reporté sur le papier. «Ces machines remises à neuf pourront imprimer des estampes d'artistes et se dévoiler aux yeux du public. Nous prévoyons des visites pour les habitants du quartier ainsi que lors des prochaines Journées du patrimoine, et à terme une imprimerie-musée avec un atelier de création lithographique.» Pour y parvenir, une collecte de dons en ligne est ouverte. {PL}

FONDS ARTS ET GRAPHIE GEISTEL : HELLOASSO.COM/ASSOCIATIONS/FONDS-DE-DOTATION-ARTS-ET-GRAPHIE-GEISTEL



Une équipe de bénévoles s'emploie à nettoyer et répertorier le matériel. ©P. STIRNWEISS

3 QUESTIONS À

CHRISTINE PANZER,
PRÉSIDENTE DE L'ASTU

«**Nous pallions certains manques dans l'accompagnement social**»

L'association qui célèbre ses 50 ans intervient auprès de tous les publics issus de l'immigration.



1 Dans quel but a été créée l'Astu ?

En 1974, un groupe de bénévoles strasbourgeois a fondé l'Association de solidarité avec les travailleurs turcs (initialement appelée Asttu) pour promouvoir la défense des droits des ouvriers originaires de Turquie venus travailler dans les usines à Strasbourg. À la fin des années 1980, l'association perçoit des subventions publiques et peut embaucher son premier salarié, tout en ouvrant ses activités au champ culturel. On se souvient par exemple de la première Quinzaine culturelle turque, un événement d'envergure organisé en 1989.

2 Au fil des années, l'association a élargi ses missions. Quel accompagnement proposez-vous ?

L'association, renommée Astu-Actions citoyennes interculturelles en 2010, salariée désormais une dizaine de personnes et aide à réaliser des démarches administratives concernant les cartes de séjour, les droits à la retraite, le logement, la santé auprès des personnes issues de l'immigration. Elle oriente également vers les partenaires comme la Caf, France Travail, etc. Nos missions se concentrent aussi sur l'égalité de genre et la lutte contre les violences faites aux femmes. Il existe des besoins non pourvus dans l'accompagnement social et nous pallions certains manques. Notre travail est reconnu au niveau local.

3 L'Astu est également très impliquée dans la lutte contre les discriminations...

En 2023, nous sommes intervenus auprès de 3550 élèves dans l'Eurométropole et à Bischwiller sur le thème de la citoyenneté, des discriminations, du harcèlement ou encore des radicalisations. Par ailleurs, nous proposons du soutien scolaire et accompagnons des familles turcophones mais aussi russophones dans leurs besoins de médiation avec le milieu scolaire, pour les parents d'élèves du CP jusqu'au lycée. L'Astu est aussi partie prenante de l'Espace égalité, développé par la Ville et ses partenaires. {LD}

ASTU.FR